



République du Bénin

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DE L'ÉLEVAGE ET DE LA PÊCHE
Institut National des Recherches Agricoles du Bénin
01 BP. 884 - Recette Principale, COTONOU 01
Tél. : (+229) 21 30 02 64 E-mail : inrabd4@bow.intnet.bj

Fiche technique

Connaissances endogènes liées à la production d'igname au sein des groupes socioculturels du Centre Bénin : stratification sociale et possession de terre

Dr Kpokpogbé Célestin KIKI

Assistant de Recherche à l'INRAB

Dr Ir Kouboura Alice DJINADOU

Assistant de Recherche à l'INRAB

Dr Richard C.HOUEDJISSIN

Assistant de Recherche à l'INRAB

MSc. Kocou Charles AGLI

Assistant de Recherche à l'INRAB

Dépôt légal N°6448 du 26/11/2012, 4^{ème} trimestre 2012
Bibliothèque Nationale du Bénin (BN) ISBN : 978-99919-1-164-9

Introduction

Au Bénin, une production d'igname se développe de plus en plus afin de répondre aux besoins des consommateurs nationaux. Dans la perspective d'une croissance durable de production, les savoir-faire méritent d'être recensés et améliorés compte tenu des rapports que les producteurs établissent avec l'environnement, le temps et le marché. Les savoirs paysans, localisés et empiriques, constituent des stocks de connaissances pragmatiques basées sur la rationalité propre aux producteurs agricoles (Weber, 1971). La présente fiche technique a pour but d'examiner comment les gros producteurs d'igname sont de la hiérarchie sociale des clans des propriétaires terriens (Kiki, 2007).

Approche méthodologique

L'étude est menée dans les neuf (9) villages suivants dans le département des collines au centre du Bénin: Ido ogou, Oké Owo, Okouta Ofifi, N'Tchon, Ouessè, Afizougo1, Afizougo 2, Amangavissa et Akpéro. Vingt-deux producteurs (22) dont cinq (5) femmes ont été interviewées au moyen d'un guide d'entretien semi structuré portant sur les clans qui sont des propriétaires terriens et des gros producteurs d'igname.

Résultats

Stratification sociale

Dans la zone d'étude, l'identification des clans producteurs d'igname a permis de procéder à leur classification suivant une approche participative. Les vastes domaines de terres sont concentrés au sein de ces clans qui en même temps étaient des propriétaires terriens. Les migrants qui ont besoin de terre se sont adressés à ceux-ci afin de cultiver l'igname. De la même façon, ils pouvaient recourir aux clans des dynasties royales pour leur installation en agriculture. Ainsi, les gros producteurs répartis, suivant les communes, n'étaient pas forcément des clans royaux mais étaient ceux disposant suffisamment de terres (Tableau 1).

Tableau 1: Hiérarchie sociale des clans de propriétaires terriens et gros producteurs d'igname selon leur milieu d'appartenance

Communes	Arrondissements	Groupes socioculturels	Clans de propriétaires terriens et gros producteurs d'igname
Bantè	Pira	N'Tcha	1 ^{ere} Strate :Omon Djagoun 2 ^{eme} Strate: Ogou 3 ^{eme} Strate: Olodé 4 ^{eme} Strate: Awo-oundja
Bantè	Agoua	N'tcha	1 ^{ere} Strate: Ogou 2 ^{eme} Strate: Ela 3 ^{eme} Strate : Atchani 4 ^{eme} Strate: Ologoun 5 ^{eme} Strate: Djagoun
Savalou	Ouessè	Mahi	1 ^{ere} Strate: Dèhouin 2 ^{eme} Strate: Dovinou 3 ^{eme} Strate: Agnanmènou
Ouessè	Akpéro	Tchabè	1 ^{ere} Strate: Omon yayi 2 ^{eme} Strate: Djagoun 3 ^{eme} Strate : Olou 4 ^{eme} Strate: Idjaloumon

La grosse production de l'igname pivote essentiellement autour de cette stratification qui laisse entrevoir l'existence d'un lien entre l'igname et la possession de terre.

Possession de terre et production d'igname

La culture d'igname était une activité qui nécessitait à la fois un investissement humain qu'un recours à des terres fertiles. Dans la Commune de Bantè notamment dans l'arrondissement de Pira, en milieu N'Tcha, l'accès à la terre était aisé pour les autochtones. C'était le cas des clans Omon Djagoun, Ogou, olodé et Awo-oundja reconnus comme de gros producteurs d'ignames parce que possédant suffisamment de terres fertiles.

Cependant, en milieu Mahi de la commune de Savalou, les chances d'accéder aux terres appropriées pour la culture d'igname s'amenuisaient. En effet, l'igname était une culture exigeante en éléments nutritifs et se cultivait de ce fait sur de nouvelles friches ou de longues jachères. Compte tenu de la pression démographique, les terres fertiles demeuraient rares pour ceux qui ne voulaient pas s'installer dans une ferme bien éloignée de leur domicile. Les jeunes confrontés au manque de terres, se contentaient d'abord de travailler sur de vieux sols déjà appauvris hérités de leurs parents. Lorsqu'ils se décidaient à cultiver sur de nouvelles friches, la migration vers d'autres communes s'imposait.

Dans la commune de Savalou, les producteurs Mahi qui se retrouvaient à l'abri de cette contrainte de terre cultivable étaient surtout des personnes âgées. Elles s'étaient appropriées depuis les anciennes époques beaucoup de terres qui n'ont pas connu de pression démographique.

Implications pour le développement

La possession de terres pour la production d'ignames se révèle être une question de différence sociale entre les générations. Et, parce que la terre est le premier des facteurs de production, sa possession en quantité et en qualité constitue la manière la plus pertinente pour atteindre le développement en agriculture. Surtout dans les pays en développement, il est de la plus grande importance d'assurer que les terres ne bénéficient pas à quelques groupes seulement au sein de la communauté, aux dépens d'autres groupes. L'identification des clans gros producteurs d'igname et possédant des terres fertiles doit contribuer à envisager une équité sociale d'accès à la terre permettant ainsi aux jeunes producteurs d'être orientés par les structures de développement agricole vers la cible appropriée afin de disposer de terres et d'accroître la production nationale d'igname.

Conclusion

Les gros producteurs d'igname se retrouvent dans des clans propriétaires terriens. Les terres fertiles consacrées à la culture de l'igname se trouvent concentrées entre leur sein. Dans la perspective d'une équité sociale d'accès à la terre, les migrants et les jeunes voulant s'intéresser à la culture de l'igname peuvent au besoin prendre connaissance de ces clans afin de produire en grande quantité.

Pour en savoir plus :

Baco M. N., 2000. *La domestication des ignames sauvages dans la sous-préfecture de Sinendé: Savoirs locaux, pratiques endogènes d'amélioration génétique des *Dioscorea abyssinica**, Mémoire de spécialisation d'agronomie, option économie, socio-anthropologie et communication, FSA, UNB, 172 p.

- Igué J. O, 1980. «Le rôle de l'igname dans la civilisation agraire des populations yoruba», *Contribution à l'étude de civilisation yoruba* – Cotonou, pp. 176-183 1.
- Jochen K., 1993. Le stockage traditionnel de l'igname et du manioc et son amélioration, GTZ, 96 p.
- Kiki K. C., 2007. Connaissances endogènes liées à la production et au stockage d'igname au centre du Bénin: Etude de cas des groupes socioculturels autochtones et migrants, Bulletin de la recherche agronomique, N° 56, Cotonou, pp. 6-17.
- Kiki K.C., 2011. Dimension sociologique des stratégies de gestion paysanne de stocks d'ignames et connaissances de lutte contre les nuisibles au centre et au nord du Bénin, *IMO – IRIKISI Vol. 3, N° 2, FLASH - UAC*, pp.45-56.
- Kiki K.C., 2000. *Construction sociale d'innovation technologique et résistance paysanne au changement: le phénomène d'hybridation du palmier à huile dans le sud-est du Bénin*, Thèse de Ph.D., Université Laval, Québec (Canada), Bibliothèque nationale du Canada. Ottawa, 311 p.
- Mendras H. et Forsé M., 1997. Le changement social, Paris, Colin A., 284 p.
- Okry F., 2005. *A Socio- technical Seed Development System (Planting Material) : The case of yam in the Republic of Benin*, MSc Thesis Technology and Agrarian Development Wageningen University-Development of Social Sciences, 81 p.
- Rogers E.M., 1983. Diffusion of innovations, third edition, NewYork. The Free Press, 439 p.
- Weber M., 1971. Economie et société, Paris, Plon, 650 p.

Remerciements

Les auteurs remercient très sincèrement Prof. Dr Ir. Guy Apollinaire MENSAH, Maître de Recherches au CAMES et Directeur du Centre de Recherches Agricoles d'Agonkanmey de l'Institut National des Recherches Agricoles du Bénin pour la lecture et les corrections apportées au manuscrit.